

Texte et photos : Philippe Haeringer

Chronique naturaliste du Haut-Diois (XXVI)

À contretemps

La canicule à répétition

Après quatre épisodes caniculaires en un seul été, le « petit printemps » de septembre tarde à se manifester. Il n'aura pas lieu. Un chaud d'automne empêchera la Gentiane ciliée d'émerger. La nature semble épuisée, désertée. Quelle espèce se hasarderait, sinon quelques criquets, dans une nature sans fleurs ni fruits ? Le naturaliste saura, certes, dénicher quelques autres créatures faméliques, mais cette maigre récolte ressemblera à une liquidation avant fermeture. Voulez-vous une dernière envolée de Lycènes* ou de Sylvandres* ? Un indélicat Sympétrum* ? Des Mantes voraces ? D'énamourées Zygènes d'automne consacrant, dans l'ur-

gence, leurs dernières forces à s'accoupler ?

Les plantes savent attendre, comme ces vignes gelées du Haut-Diois qui refleurissent sur le tard et exigèrent vendanges non pas tardives mais anticipées ! En est-il de même des petites bêtes ? On peut craindre que non, en dépit de quelques comportements édi-fiants. Des abeilles fouisseuses de la famille des Halictes, retardées dans leur évolution par la canicule précoce de la mi-juin, s'activèrent encore tout au long du mois d'août, refermant précautionneusement leurs galeries pendant les heures torrides. Ce jeu de fermeture/ouverture avait-il été observé dans le passé ? Fabre n'en parle pas. On



Sortie du refuge hivernal au début de mars.

se réjouira, en revanche, du retrait de la Processionnaire du pin : deux ans après une pullulation cuisante, elle semble avoir abandonné la partie¹. Dans ce désert, une inoffensive Guêpe papetière paraissait poursuivre son cycle annuel pour la joie des petits et grands naturalistes². Mais un Blaireau affamé en décida autrement.

Une guêpe gauloise

Sous un pot de terre cuite retourné, posé au midi sur un mur de pierres sèches, chaque année se reproduit la même admirable saga familiale. Top départ : le 1^{er} avril³, le jour même de l'arrivée du Rougequeue à front blanc sur l'autre versant de la colline, plus verdoyant⁴. En ce jour de grâce, la petite Poliste gauloise, jolie guêpe à longues pattes, entreprend le façonnage du pédoncule, pilier fondateur de sa nurserie. Elle était là depuis longtemps, guettant sans doute une confirmation de l'allongement des jours, de l'éclatement des fleurs, de l'envol des mouches, toutes choses nécessaires à la vie du nid⁵. Née de la dernière géné-

ration de l'an passé, fécondée par un mâle éphémère avant l'hiver, programmée pour survivre à toute la nichée dans quelque refuge, elle avait rejoint dès le premier redoux, avec quelques sœurs, la « maison » natale. Là, les dames attendirent le jour propice.

Dès le premier soir, une jolie cellule en fibres de bois⁶, pas encore hexagonale⁷, prolongea le pédoncule. Deux jours plus tard, six autres cellules entourèrent la première comme les pétales d'une fleur. Et déjà la première ponte eut lieu, un petit œuf oblong au fond de chaque cellule. Bientôt, une grosse goutte de nectar allait accueillir le vermisseau à naître. On ne sait pas trop comment les sœurs, toutes

fécondées, s'entendent pour, croit-on comprendre, laisser la primeur de la ponte à l'une d'entre elles. Sous un autre pot, un peu plus loin, le même travail s'est fait en solitaire. Plus lent, mais plus émouvant encore : huit semaines plus tard, cette eseuulée allait voir émerger ses premières filles, qui deviendront aussitôt ses collaboratrices dans le grand dessein.

En partant de rien

Rien ? En tout cas rien de visible : le souvenir du nid et une spermathèque*, c'est-à-dire la faculté de disposer, après tout un hiver, d'une semence d'automne. Et cet autre privilège, inouï, de voir émerger de la pouponnière des adultes tout



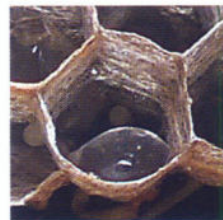
Le début du nid.



Deux ou plusieurs fondatrices peuvent travailler ensemble.



Les œufs.



Le nectar.

La forme du nid à la mi-avril.



Le nid à son apogée début août. Nombreux cocons et cellules déjà libérées.

L'émergence des mâles, à gauche. Antennes enroulées, un segment abdominal de plus que chez les femelles, à droite.



Nid observé en 2015.

L'aventure s'achève en octobre.



Nid observé en 2015.

faits ! Mais ce n'est que compression du temps, à l'échelle de la vie d'un hyménoptère*. Car il aura fallu nourrir⁸, abreuver⁹, ventiler¹⁰ les larves jour après jour, rehausser les cellules à mesure de leur croissance, jusqu'au moment de préparer la métamorphose. À ce stade, la larve dodue occupe tout l'espace de sa cellule. Comme on ferme pudiquement la chambre d'une jeune fille, on tissera une porte, un bel opercule en soie blanche à l'abri duquel la nymphose aura lieu¹¹. Il sera déchiré par la nouvelle citoyenne.

Tout au long des mois printaniers et estivaux le cercle familial s'agrandira. On passera de 7 à 21 cellules, jusqu'à plus de cent à l'apogée, au milieu d'août. Fin mai, début juin, les plus avancées se pareront de la blancheur nymphale. Les premières émergences se produiront à la mi-juin, cellules libérées aussitôt réensemencées, et c'est alors que le nid atteindra une sorte de plénitude, avec de plus en plus de filles-ouvrières, et bientôt des garçons et une dernière « portée » de filles à marier, du moins à féconder, celles

qui tenteront de survivre à l'hiver pour fonder de nouveaux nids au printemps suivant. Le magnifique édifice, mission accomplie, sera vide en octobre..., mais ce scénario idéal est souvent contrarié par un prédateur, une catastrophe.

Portrait d'un mâle : antennes enroulées, yeux clairs, face entièrement jaune.



Résilience...

La sécheresse a-t-elle poussé le Blaireau plus que de raison ? La galette était appétissante, elle fut dévorée en entier fin juillet, pot aisément renversé. La fondatrice et quelques-unes de ses compagnes en réchappèrent, condamnées à une errance sans but. Pourtant, le pot ayant été remis d'aplomb, on les vit reprendre l'ouvrage à zéro, à contre-saison, quatre mois après le top départ ! Dix-sept nouvelles cellules furent façonnées et ensemencées, autour desquelles à nouveau,

le soir, le petit groupe se lova pour dormir. Parviendra-t-il, contre toute logique, au bout de sa mission ?

Fin août, puis à la mi-septembre, deux nourrissons atteignirent le stade nymphal. On put voir la vieille maman veiller tout spécialement ces deux là, les enveloppant comme de ses deux bras. Mais l'émergence, à la toute fin de septembre, avorta. La nourriture, sans doute, avait été insuffisante. Le 7 octobre, l'abandon fut patent, après une longue semaine de faire-semblant. Les fourmis rouges s'empressèrent alors de nettoyer le couvain.



Le geste protecteur d'une fondatrice : cocon de la dernière chance dans un nid de « résilience », un 31 août. Nid observé en 2017.

NOTES

1 - Discrétion provisoire de l'espèce, grand soulagement néanmoins.

2 - Aubaine pédagogique, le Poliste gaulois (*Polistes gallicus* ou *dominulus*) offre à la vue son couvain, contrairement aux autres guêpes (cf. Chroniques XIX).

3 - Date symbolique, moyenne entre précocité (mi-mars en 2014 et 2017), tardivité (mi-avril en 2015) et normalité (fin mars/début avril en 2016). Près d'un millier de clichés jalonnent quatre années d'observation entre mars et octobre.

4 - Cf. Chroniques XXIV et XXV.

5 - Une grosse goutte de nectar accueille l'éclosion de l'œuf, la larve étant ensuite approvisionnée de boulettes ou bouillies carnées dont les mouches, surtout, font les frais.

6 - On peut observer, comme Réaumur (*Histoire des guêpes*, 1719), la guêpe prélevant ce matériau sur une bûche. L'industrie papetière s'en souviendra, au XIX^e siècle,

lorsque la collecte des chiffonniers devient insuffisante face à une demande explosive.

7 - Elle ne prendra cette forme remarquable que lorsque six autres cellules seront construites autour d'elle.

8 - À la becquée, comme dit Fabre, plusieurs fois par jour.

9 - Et doucher, comme le ferait un minuscule Canadair, déversant le contenu de son jabot. Observer l'animal lorsque, posé sur une feuille flottante, il pompe l'eau de la mare...

10 - Pour maintenir la température du nid à 29°, une ou plusieurs ouvrières battent des ailes à 150 pulsations/sec. (Sadeh et al., *Experientia* 33-3, 1977 ; Ishay et al., *PIER* 56, 2006, en ligne).

11 - Lorsque la larve commence à tisser son cocon, les ouvrières se chargent de confectionner l'opercule (mais tous les auteurs ne sont pas d'accord sur cette répartition des tâches...).

*GLOSSAIRE

Hyménoptères : c'est l'Ordre des Abeilles, Guêpes et Fourmis.

Lycènes : c'est la famille des petits papillons bleus (Azurés), ainsi que des Thècles et des Cuivrés.

Spermathèque : réceptacle féminin de stockage des spermatozoïdes, permettant à la femelle de fertiliser ses ovocytes longtemps après l'accouplement.

Sylvandres : et autres Silènes, Faunes, Agrestes, grands papillons gris se confondant avec le sol ou l'écorce des arbres.

Sympétrums : et autres Orthétrums, libellulidés souvent rouges, ou bleus, ou jaunes...

N.B. : Toutes les espèces citées ont été identifiées et photographiées dans le « parc des trois biotopes », (Saint-Roman, 26410), champ d'expérience de cette chronique. Lire l'introduction de la page web « chronique naturaliste du Haut-Diois ».